

Philippe Pelzer

Homélie - 22<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire C - 28 août 2016

Avec Jésus, les repas sont toujours un peu compliqués : chez Simon avec une femme de mauvaise vie, chez Marthe et Marie où l'une se pâme tandis que l'autre fait le service, avec Zachée qui est invité à descendre de son arbre, sans parler des noces de Cana où il n'y a plus de vin. Jésus ne fait pas toujours ses ablutions, et il est traité de glouton et d'ivrogne. C'est d'autant plus compliqué quand le repas se déroule chez un pharisien comme c'est le cas aujourd'hui, mais nous sommes tous un peu pharisien. Alors, puisqu'il s'agit d'un repas, je vous propose entrée, plat et dessert.

Commençons par l'entrée avec l'Évangile de Saint Luc. « Quand quelqu'un t'invite à des noces, ne va pas t'installer à la première place, de peur qu'il ait invité un autre plus considéré que toi... Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place... En effet, quiconque s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé » (Lc 14, 8-11). Cette phrase de Jésus n'est pas sans nous rappeler l'hymne de Saint Paul aux Philippiens dans lequel il nous donne l'exemple à suivre : « Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur... il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom » (Ph 2, 5-9).

/ Le livre de Ben Sirá le sage vient comme un écho : « Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité, et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur. Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser : tu trouveras grâce devant le Seigneur ». Donne-nous, Seigneur, l'humilité du serviteur. « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri ». Seigneur, nous avons besoin de ton aide, et c'est la raison pour laquelle nous venons participer à ton repas eucharistique pour prendre des forces pour la route.

Passons au plat de résistance. « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi te rendraient l'invitation et ce serait pour toi un don en retour. Au contraire, quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés,

des boiteux, des aveugles ; heureux seras-tu parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour » (Lc 14, 12-14). Alors là, c'est radical. On sait tous qu'il est facile d'inviter des gens qu'on aime bien pour se faire plaisir, ce qui n'est pas un mal en soi. Mais la Parole du Christ est tranchante comme le glaive. Elle nous interpelle pour savoir comment nous vivons la diaconie, c'est-à-dire la préoccupation des plus pauvres, non pas comme une conséquence mais comme le pilier de notre foi. Qu'est-ce que je fais, Seigneur, pour les migrants, les personnes sans travail, sans papier, les paumés de toute sorte ? On rejoint là les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles que le Pape François nous demande de pratiquer. En tant que diacre, la question qui m'est adressée est cruciale.

Heureusement, Dieu nous aide, Dieu les aide par notre intermédiaire. Comme dit le psalmiste : « Père des orphelins, défenseur des veuves, tel est Dieu dans sa sainte demeure. A l'isolé, Dieu accorde une maison ; aux captifs, il rend la liberté » (Ps 67, 6-7). Et la vierge Marie nous indique aussi le chemin dans son Magnificat : « Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides » (Lc 1, 51-53). Seigneur, aide-moi à garder sans cesse dans ma vie une place pour les plus pauvres.

Alors, on arrive au dessert. Une douceur sucrée au parfum de miséricorde. Si nous savons faire preuve d'humilité, et si nous avons le souci des plus pauvres, alors nous serons dans la joie profonde, celle de Dieu, celle de sa miséricorde infinie. Reprenons le psaume : « Les justes sont en fête, ils exultent ; devant la face de Dieu ils dansent de joie. Chantez pour Dieu, jouez pour son nom. Son nom est Le Seigneur ; dansez devant sa face » (Ps 67, 4-5). Et la lettre de Saint Paul nous conforte dans une vision d'éternité : « Vous êtes venus vers la montagne de Sion et vers la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, vers des myriades d'anges en fête et vers l'assemblée des premiers-nés dont les noms sont inscrits dans les cieux... Vous êtes venus vers Jésus, le médiateur d'une alliance nouvelle » (He 12, 22-24).

*Tressaillez de joie, tressaillez de joie, car vos noms sont inscrits pour toujours dans les cieux,  
Tressaillez de joie, tressaillez de joie, car vos noms sont inscrits dans le cœur de Dieu.*